

Bonjour,

Je vous apporte aujourd'hui un débat sur les récits coraniques (Qissass). Des récits captivants qu'on aime enseigner aux enfants comme les Gens de la Caverne, l'Homme aux deux Cornes, Yadjoudj et Madjoudj, les tribus 'Ad et Thamoud, etc.

Beaucoup ont observé qu'une bonne partie de ces récits suivaient un schéma prédéfini qui est à peu près le suivant : un Prophète est envoyé à un peuple pour lui communiquer les ordonnances de Dieu ; ce peuple lui désobéit ou l'accuse de mensonge ; Dieu intervient alors et punit les rebelles coupables.

Supposons avec le Coran que ce schéma là s'est répété beaucoup de fois dans l'histoire et que les récits racontés sont vrais et correspondent à des faits historiques.

Là, nous rencontrons une petite surprise : le Livre Saint aime la répétition et ne se contente pas de raconter la même histoire ou les mêmes faits une seule fois. Il les raconte plusieurs fois, mais...de façon divergente. Certains faits ne sont pas les mêmes d'une sourate à l'autre. Cette découverte, nous la devons à un savant égyptien qui fut exclu de l'institution, persécuté et déchu de son appartenance à l'islam.

Rentrons dans les détails pour voir ces fluctuations du sacré. J'ai mis la version arabe des textes pour qu'on ne prétexte pas de simples problèmes de traduction là il y a vraiment débat...

J'ai mis dans un tableau les passages à comparer (quand il n'y a que deux passages) et j'ai fait suivre chaque comparaison d'un commentaire qui explique son enjeu. Je peux m'être trompé sur des détails insignifiants car j'ai copié les passages du Coran à la main (le texte arabe fait foi dans tous les cas).

Je dois préciser que je n'ai pas le mérite d'avancer des conceptions si brillantes. Les idées avancées dans ce texte appartiennent pour l'essentiel au savant égyptien Mohammed Khalafallah, disciple de Amîn Al Khouli. Je n'ai fait que réunir quelques bribes de sa pensée. Certains textes traduits de cet exégète sont disponibles sur Internet.

**Mohammed Khalafallah,
L'art des récits anecdotiques dans le Coran.**

NB : Il va de soi que je ne répondrai pas aux commentaires et messages à caractère insultant.

1) Les invités d'Abraham :

(Al Hidjr, 15 : 51-54)	(Houd, 11 : 69-71)
<p>وَنَبَّهَهُمْ عَنْ ضَيْفِ إِبْرَاهِيمَ ﴿٥١﴾ إِذْ دَخَلُوا عَلَيْهِ فَقَالُوا سَلَامًا قَالَ إِنَّا مِنْكُمْ وَجِلُونَ ﴿٥٢﴾ قَالُوا لَا تَوْجَلْ إِنَّا نُبَشِّرُكَ بِغُلَامٍ عَلِيمٍ ﴿٥٣﴾ قَالَ أَبَشْرْتُمُونِي عَلَىٰ أَنْ مَسَّنِيَ الْكِبَرُ فِيمَ تَبَشِّرُونَ</p> <p>« Informe-les au sujet des hôtes d'Abraham (51) Ils dirent en entrant chez lui « Salut ! » Il dit : « nous avons peur de vous » (52) Ils dirent : « N'aie pas peur Nous t'annonçons la bonne nouvelle D'un garçon plein de science » (53) Il dit : « M'annoncez-vous cette bonne nouvelle Alors que la vieillesse m'a atteint ? Que m'annoncez vous donc ? » (54)</p>	<p>وَلَقَدْ جَاءَتْ رُسُلُنَا إِبْرَاهِيمَ بِالْبُشْرَىٰ قَالُوا سَلَامًا قَالَ سَلَامٌ فَمَا لَبِثَ أَنْ جَاءَ بِعِجْلٍ حَنِيذٍ ﴿٦٩﴾ فَلَمَّا رَأَىٰ أَيْدِيَهُمْ لَا تَصِلُ إِلَيْهِ نَكَرَهُمْ وَأَوْجَسَ مِنْهُمْ خِيفَةً قَالُوا لَا تَخَفْ إِنَّا أُرْسِلْنَا إِلَىٰ قَوْمِ لُوطٍ ﴿٧٠﴾ وَامْرَأَتُهُ قَانِمَةٌ فَضَحِكَتْ فَبَشَّرْنَاهَا بِإِسْحَقَ وَمِنْ وَرَاءِ إِسْحَقَ يَعْقُوبَ ﴿٧١﴾</p> <p>Nos envoyés apportèrent à Abraham la bonne nouvelle Ils dirent : « Salut ! » Il répondit : « Salut ! » Et il apporta sans tarder un veau rôti (69)</p> <p>Mais lorsqu'il vit Que leurs mains n'en approchaient pas, Il ne les comprit pas et il eut peur d'eux. Ceux-ci dirent : Ne crains pas ! Nous sommes envoyés au Peuple de Loth (70)</p> <p>La femme d'Abraham se tenait debout et elle riait Nous lui annonçames la bonne nouvelle d'Isaac, Et de Jacob, après Isaac (71)</p>

Commentaire :

Dans ces versets de deux sourates différentes, l'histoire de l'accueil que fit Abraham aux envoyés de Dieu n'a pas été rapportée de la même manière. Au salut adressé par ses derniers à leur arrivée, Abraham répondit selon la sourate Houd par un « salut ! » alors que sa réponse selon Al Hijr consiste à leur avouer sa peur. Remarquons qu'il n'est fait aucunement mention du veau rôti dans Al Hijr. Pourquoi ces divergences ?

Le pire, c'est que la « bonne nouvelle », c'est-à-dire l'annonce de la naissance d'un garçon a été faite dans Al Hijr à Abraham lui-même, alors que c'est à sa femme que les envoyés ont appris la prochaine venue d'Isaac et de Jacob dans Houd !!!

Dans les faits, à supposer que cette scène soit historique et s'est réellement produite comme le prétend le Coran, il n'y a pourtant qu'une seule version qui soit vraie : soit la nouvelle est annoncée à Abraham, soit à sa femme ! Doit-on penser qu'au moins une des deux versions soutenues par le Coran est contraire à la vérité ?

2) Ce que Dieu dit ce jour-là à Moïse :

- Version 1

(Al Naml (les fourmis), 27 : 8-10)

إِذْ قَالَ مُوسَىٰ لِأَهْلِهِ إِنِّي آنستُ نَارًا سَاتِيكُمْ مِنْهَا بِخَبْرٍ أَوْ آتِيكُمْ بِشِهَابٍ قَبَسٍ لَّعَلَّكُمْ تَصْطَلُونَ ﴿٧﴾
فَلَمَّا جَاءَهَا نُودِيَ أَنْ بُورِكَ مَنْ فِي النَّارِ وَمَنْ حَوْلَهَا وَسُبْحَانَ اللَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ ﴿٨﴾ يَا مُوسَىٰ إِنَّهُ
أَنَا اللَّهُ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ ﴿٩﴾ وَأَلْقِ عَصَاكَ فَلَمَّا رَآهَا تَهْتَزُّ كَأَنَّهَا جَانٌّ وَلَّى مُدْبِرًا وَلَمْ يُعَقِّبْ يَا مُوسَىٰ
لَا تَخَفْ إِنِّي لَا يَخَافُ لَدَيَّ الْمُرْسَلُونَ ﴿١٠﴾

Lorsqu'il [Moïse] y fut arrivé [auprès du feu], on l'appela :

« Béni soit celui qui est dans le feu et celui qui est autour !

Gloire à Dieu, Seigneur des mondes ! » (8)

Ô Moïse

Je suis Dieu en vérité, le Tout Puissant, le Sage... (9)

Jette ton bâton ! » (10) »

- Version 2 :

Al Qiçass (Le récit), 28 : 30-31)

فَلَمَّا أَتَاهَا نُودِيَ مِنْ شَاطِئِ الْوَادِي الْأَيْمَنِ فِي الْبُقْعَةِ الْمُبَارَكَةِ مِنَ الشَّجَرَةِ أَنْ يَا مُوسَىٰ إِنِّي أَنَا اللَّهُ
رَبُّ الْعَالَمِينَ ﴿٣٠﴾ وَأَنْ أَلْقِ عَصَاكَ فَلَمَّا رَآهَا تَهْتَزُّ كَأَنَّهَا جَانٌّ وَلَّى مُدْبِرًا وَلَمْ يُعَقِّبْ يَا مُوسَىٰ
أَقْبِلْ وَلَا تَخَفْ إِنَّكَ مِنَ الْآمِنِينَ ﴿٣١﴾

Quand il eut fut arrivé

On l'appela du côté droit de la vallée

Dans la contrée bénie et du milieu de l'arbre :

Ô Moïse

Je suis en vérité le seigneur des mondes ! (30)

Jette ton bâton ! » (31) »

- Version 3 :

Ta sîn, (20 : 9-12)

وَهَلْ أَتَاكَ حَدِيثُ مُوسَى ﴿٩﴾ إِذْ رَأَى نَارًا فَقَالَ لِأَهْلِهِ امْكُثُوا إِنِّي آنَسْتُ نَارًا لَّعَلِّي آتِيكُم مِّنْهَا بِقَبَسٍ
أَوْ أَجْدُ عَلَى النَّارِ هُدًى ﴿١٠﴾ فَلَمَّا أَتَاهَا نُودِيَ يَا مُوسَى ﴿١١﴾ إِنِّي أَنَا رَبُّكَ فَاحْلَعْ نَعْلَيْكَ إِنَّكَ
بِالْوَادِ الْمُقَدَّسِ طُوًى ﴿١٢﴾

Est-ce que l'histoire de Moïse t'est parvenue ? (9)

Il vit un feu et il dit à sa famille :

Restez ici !

J'aperçois un feu

Peut-être vous apporterais-je un tison

Ou ce feu me fera-t-il trouver une direction ? (10)

Comme il s'approchait on l'appela :

Ô Moïse ! (11)

Je suis, en vérité, ton seigneur !

Ôte tes sandales :

Tu es dans la vallée sainte de Tuwa.» (12)

Commentaire :

Dans ces trois versions de la même scène biblique, ce sont les paroles même du Seigneur qui sont frappées d'incertitude. Comment expliquer en effet que le Seigneur, auteur divin de la dictée surnaturelle qu'est le Coran, n'ait pas pu se souvenir de ses propres paroles ? Qu'on en juge :

Dans Les fourmis, il appelle Moïse par son nom pour lui dire, dans un discours direct, qu'il est son « Seigneur » mais aussi qu'il est « le Tout Puissant » et « le Sage ». Mais dans Al Qissass (Le récit), il lui tient de toute autres paroles : « je suis en vérité le Seigneur des mondes » (les différences sont écrites en couleur marron). Vous me direz oui, mais c'est la même chose. Je vous réponds « non », de deux choses l'une :

- 1) soit Dieu a dit : « Je suis Dieu en vérité, le Tout Puissant, le Sage... »
- 2) Soit il a dit : « Je suis en vérité le seigneur des mondes ! »
- 3) Soit encore il a dit : « Je suis, en vérité, ton seigneur ! » (selon La sourate Ta Sîn)

Mais il ne peut pas dire les trois phrases en même temps. Un seul de ses discours reste vrai, car à supposer que ce soit la première phrase que Dieu ait réellement prononcée, la logique élémentaire veut que les deux autres seraient fausses, ce qui est grave car le Coran serait mensonger...

Le plus étrange, c'est que dans les deux premières sourates (Les fourmis et Al Qissass, Le récit), Dieu demande à Moïse de jeter son bâton alors qu'il lui demande dans Ta Sîn d'ôter ses sandales. Alors, qu'est ce que Moïse a fait en vérité ? A-t-il ôté ses sandales ou a-t-il jeté son bâton ? Nous ne le saurons jamais puisque le Coran soutient deux versions différentes du même évènement...

Que s'est-il passé pour que le « Tout Puissant » ne se souvienne pas des discours qu'il a Lui-même tenu ? Pour que le Coran, sensé dire tout le temps la vérité, place dans la bouche de Dieu des paroles qu'il aurait prononcées mais de façon différente et dans la

même circonstance racontée trois fois ? Le Coran change-t-il de version à chaque fois qu'il raconte le même évènement ? Pourquoi ces fluctuations ?

3) Qui a parlé, Pharaon ou les chefs du peuple ?

Al chou'ara (les poètes, 26 : 32-35)	A A'raf, (7 : 107-110)
<p>فَأَلْقَى عَصَاهُ فَإِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُّبِينٌ ﴿32﴾ وَنَزَعَ يَدَهُ فَإِذَا هِيَ بَيْضَاءُ لِلنَّاظِرِينَ ﴿33﴾ قَالَ لِلْمَلَأِ حَوْلَهُ إِنَّ هَذَا لَسَاحِرٌ عَلِيمٌ ﴿34﴾ يُرِيدُ أَنْ يُخْرِجَكُمْ مِنْ أَرْضِكُمْ بِسِحْرِهِ فَمَاذَا تَأْمُرُونَ ﴿35﴾</p> <p>Moïse jeta son bâton Et le voici : dragon véritable. (32) Il étendit la main : Et la voici blanche pour ceux qui regardaient (33)</p> <p>Pharaon dit aux chefs qui l'entouraient : « Celui-ci est un très savant magicien ; (34) il veut vous expulser de votre pays, au moyen de sa magie ; Que prescrivez-vous ? » (35)</p>	<p>فَأَلْقَى عَصَاهُ فَإِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُّبِينٌ ﴿107﴾ وَنَزَعَ يَدَهُ فَإِذَا هِيَ بَيْضَاءُ لِلنَّاظِرِينَ ﴿108﴾ قَالَ الْمَلَأُ مِنْ قَوْمِ فِرْعَوْنَ إِنَّ هَذَا لَسَاحِرٌ عَلِيمٌ ﴿109﴾ يُرِيدُ أَنْ يُخْرِجَكُمْ مِنْ أَرْضِكُمْ فَمَاذَا تَأْمُرُونَ ﴿110﴾</p> <p>Moïse jeta son bâton Et le voici : dragon véritable. (107) Il étendit la main : Et la voici blanche pour ceux qui regardaient (108)</p> <p>Les chefs du peuple de Pharaon dirent : « Celui-ci est un très savant magicien ; (109) il veut vous chasser de votre pays ; Que prescrivez-vous ? » (110)</p>

Là, les paroles qui sont rapportées sont exactement les mêmes d'une sourate à l'autre et on est étonné par cette précision exemplaire. Sauf qu'il reste un problème et de taille : dans la première version de l'évènement, donnée par la sourate des Poètes, c'est Pharaon qui tient cette phrase aux chefs de son peuple, tandis que ce sont les chefs du peuple qui la tiennent (à Pharaon et aux présents) dans la seconde version, donnée par Al A'raf !!! Alors, pour parler comme Khayyam, Dieu ne se souvient plus de qui a dit quoi ? N'est-il pas l'Omniscient ?

4) Le dialogue et le bâton : c'était entre qui et qui déjà ?

Al Chou'arra, les poètes (26 : 29-32)	Ta Ha, (20 : 17-20)
<p>قَالَ لَنْ اتَّخَذْتَ إِلَهًا غَيْرِي لِأَجْعَلَنَّكَ مِنَ الْمَسْجُونِينَ ﴿٢٩﴾ قَالَ أَوْلَوْ جِنَّتَكَ بِشَيْءٍ مُّبِينٍ ﴿٣٠﴾ قَالَ فَاتِّبِعْ بِهٖ إِن كُنْتَ مِنَ الصَّادِقِينَ ﴿٣١﴾ فَأَلْقَى عَصَاهُ فَإِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُّبِينٌ ﴿٣٢﴾</p> <p>Pharaon dit : « Si tu adoptes un autre dieu que moi, Je te ferai mettre en prison » (29)</p> <p>Moïse dit : « Et si je t'apportais une chose évidente ? » (30)</p> <p>Pharaon dit : « Apporte-la, si tu es véridique ! » (31)</p> <p>Moïse jeta son bâton, Et le voici dragon véritable ! (32)</p> <p>[dialogue entre Moïse et Pharaon]</p>	<p>وَمَا تِلْكَ بِيَمِينِكَ يَا مُوسَى ﴿١٧﴾ قَالَ هِيَ عَصَايَ أَتَوَكَّأُ عَلَيْهَا وَأَهُشُّ بِهَا عَلَى غَنَمِي وَلِيَ فِيهَا مَآرِبُ أُخْرَى ﴿١٨﴾ قَالَ أَلْقِهَا يَا مُوسَى ﴿١٩﴾ فَأَلْقَاهَا فَإِذَا هِيَ حَيَّةٌ تَسْعَى ﴿٢٠﴾</p> <p>Qu'est ce cela, dans ta main droite, Ô Moïse ? (17)</p> <p>Il répondit : « C'est mon bâton, sur lequel je m'appuie Et avec lequel j'abats du feuillage pour mes moutons ; Il me sert encore à d'autres usages » (18)</p> <p>Dieu dit : Jette-le, Ô Moïse ! » (19)</p> <p>Il le jeta, et le voici, serpent qui rompait. (20)</p> <p>[dialogue entre Dieu et Moïse]</p>

Commentaire :

Cette scène est encore très curieuse.

Le résultat de la métamorphose du bâton, qui devient « hayya » (serpent) dans Les Poètes et « thou'bane » (dragon) dans Ta Ha (il ne faut pas prendre ces mots au sens actuel). Mais là, bien entendu, on trouvera toujours des croyants fervents pour dire que « hayya » est le synonyme exact de « thou'bane », malgré tous les dictionnaires possibles, et que la fluctuation concerne une simple affaire de style...

Une telle chose n'a pas échappé pourtant aux auteurs anciens, qui n'ont pas manqué de soulever les questions les plus osées. Ainsi, l'auteur du prestigieux Lissân Al 'Arab (la langue des Arabes, dictionnaire de référence écrit vers le XIème siècle) écrit ce qui suit sous l'article thou'bane :

[le mot qui pose problème ici est *thou'bane*, rendu dans la traduction citée de Denise Masson par « dragon ». On peut vérifier cela en voyant ce que le Lîssân pense de ce mot]

والتُّعْبَانُ: الحَيَّةُ الضَّخْمُ الطَّوِيلُ، الذَّكَرُ خَاصَّةً. وَقِيلَ: كُلُّ حَيَّةٍ تُعْبَانٌ. وَالْجَمْعُ تُعَابِينُ. وَقَوْلُهُ تَعَالَى: فَأَلْقَى عَصَاهُ فَإِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُبِينٌ؛ قَالَ الرَّجَاجُ: أَرَادَ الْكَبِيرَ مِنَ الْحَيَّاتِ، فَإِنَّ قَالَ قَائِلٌ: كَيْفَ جَاءَ فَإِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُبِينٌ. وَفِي مَوْضِعٍ آخَرَ: تَهْتَزُّ كَأَنَّهَا جَانٌّ؛ وَالْجَانُّ: الصَّغِيرُ مِنَ الْحَيَّاتِ. فَالْجَوَابُ فِي ذَلِكَ: أَنَّ خَلْقَهَا خَلْقُ الثُّعْبَانِ الْعَظِيمِ، وَاهْتِزَّازُهَا وَحَرَكَتُهَا وَخَفَّتُهَا كَاهْتِزَّازِ الْجَانِّ وَخَفَّتِهِ. قَالَ ابْنُ شَمِيلٍ: الْحَيَّاتُ كُلُّهَا ثُعْبَانٌ، الصَّغِيرُ وَالْكَبِيرُ وَالْإِنَاثُ وَالذُّكَرَانُ. وَقَالَ أَبُو خَيْرَةَ: الثُّعْبَانُ الْحَيَّةُ الذَّكَرُ. وَنَحْوَ ذَلِكَ قَالَ الضَّحَّاكُ فِي تَفْسِيرِ قَوْلِهِ تَعَالَى: فَإِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُبِينٌ. وَقَالَ قَطْرِبُ: الثُّعْبَانُ الْحَيَّةُ الذَّكَرُ الْأَصْفَرُ الْأَشْعَرُ، وَهُوَ مِنْ أَعْظَمِ الْحَيَّاتِ. وَقَالَ شَمْرٌ: الثُّعْبَانُ مِنَ الْحَيَّاتِ ضَخْمٌ عَظِيمٌ أَحْمَرٌ يَصِيدُ الْفَأْرَ

Traduction :

Thou'bane : serpent géant et long, le mâle notamment. Il est dit : chaque serpent est un thou'bane. Quant aux paroles de Dieu Tout Puissant « et il jeta son bâton et le voici serpent qui rompait », Al Zadjadj dit qu'il s'agit du plus grand des serpents. Un autre a dit : Comment se fait-il que ce soit un « thou'bane véritable », alors que dans un autre contexte [une autre sourate] Dieu a dit : « il bougeait tel un « djane » » ; et le « djane » est un tout petit serpent.

La réponse à cela est qu'il a la forme [ou qu'il a été créé sous la forme] d'un énorme [dragon] thou'bane mais qu'il bouge et a les mouvements légers d'un petit serpent. Ibn Chamîl a dit : « tous les serpents sont des thou'bâne, les petits comme les grands, les mâles comme les femelles ». Abou Khayra a dit : « le thou'bâne est un serpent mâle ». Dhahak a soutenu une opinion semblable pour expliquer les paroles du Tout Puissant : « un thou'bane véritable ». Qotrob a dit : « le thou'bane est un serpent mâle, jaune, avec du duvet et c'est le plus grand des serpents ». Chamr a dit : « le thou'bane est un serpent immense, géant, de couleur rouge, qui a l'habitude de chasser les rats ou les souris ».

Commentaire :

Trois conclusions s'imposent à moi la lecture de ce passage ancien :

- 1) les mots n'ont pas tout à fait le même sens qu'actuellement (c'est une évidence) ;
- 2) la préoccupation de ces lexicographes était d'abord de justifier la contradiction qu'ils ont constatée dans le Coran, dans un style franchement apologétique. C'est amusant de voir comment leur imagination crée, pour des fins de défense de la religion, un monstre chimérique qui aurait la taille d'un dragon mais se déplacerait avec les mouvements d'un petit serpent de quelques dizaines de centimètres. S'il apparaît difficile de concilier l'inconciliable, sinon par une création mythique, ce raisonnement a le mérite de ne pas éluder le problème.
- 3) ils nous donnent une piste de réflexion linguistique : il est probable que le sens de *thou'bane* tel que nous le connaissons actuellement (= serpent) dérive directement de cet effort de conciliation et de justification de la contradiction coranique. Avant l'usage sacré fait par le Coran, les mots de thou'bane et de hayya désignaient probablement des « réalités » distinctes et fort différentes. Le texte sacré et l'effort

des lexicographes pour concilier ses contradictions (*djane* versus *hayya* versus *thou'bane*) ont conduit à uniformiser sous un même nom ces trois significations. Oui, il ne faut pas oublier que le X ou XI siècle, date du Lîssane, compte déjà plusieurs siècles derrière lui après le prophète, période mise à profit par l'apologétique religieuse...

5) Loth, sa femme et le Cri de l'aube :

1 ^{ère} version : Houd, (11 : 77-83)	2 ^{ème} version : Al Hijr (15 : 61-75)
<p>وَلَمَّا جَاءَتْ رُسُلُنَا لُوطًا سِيءَ بِهِمْ وَضَاقَ بِهِمْ ذَرْعًا وَقَالَ هَذَا يَوْمٌ عَصِيبٌ ﴿٧٧﴾ وَجَاءَهُ قَوْمُهُ يُهْرَعُونَ إِلَيْهِ وَمِنْ قَبْلُ كَانُوا يَعْمَلُونَ السَّيِّئَاتِ قَالَ يَا قَوْمِ هَؤُلَاءِ بَنَاتِي هُنَّ أَطْهَرُ لَكُمْ فَاتَّقُوا اللَّهَ وَلَا تُخْزُونِ فِي ضَيْفِي أَلَيْسَ مِنْكُمْ رَجُلٌ رَشِيدٌ ﴿٧٨﴾ قَالُوا لَقَدْ عَلِمْتُمْ مَا لَنَا فِي بَنَاتِكُمْ مِنْ حَقٍّ وَإِنَّكَ لَتَعْلَمُ مَا نُرِيدُ ﴿٧٩﴾ قَالَ لَوْ أَنَّ لِي بِكُمْ قُوَّةٌ أَوْ آوِي إِلَىٰ رُكْنٍ شَدِيدٍ ﴿٨٠﴾ قَالُوا يَا لُوطُ إِنَّا رُسُلُ رَبِّكَ لَنْ يَصْلُوا إِلَيْكَ فَاسْرِبْ بِأَهْلِكَ بِقِطْعٍ مِنَ اللَّيْلِ وَلَا يَلْتَفِتْ مِنْكُمْ أَحَدٌ إِلَّا امْرَأَتُكَ إِنَّهُ مُصِيبُهَا مَا أَصَابَهُمْ إِنَّ مَوْعِدَهُمُ الصُّبْحُ أَلَيْسَ الصُّبْحُ بِقَرِيبٍ ﴿٨١﴾ فَلَمَّا جَاءَ أَمْرُنَا جَعَلْنَا عَالِيهَا سَافِلَهَا وَأَمْطَرْنَا عَلَيْهَا حِجَارَةً مِنْ سِجِّيلٍ مَنضُودٍ ﴿٨٢﴾ مُسَوَّمَةً عِنْدَ رَبِّكَ وَمَا هِيَ مِنَ الظَّالِمِينَ بَبَعِيدٍ ﴿٨٣﴾</p> <p>Lorsque nos envoyés arrivèrent auprès de Loth, Celui-ci s'en affligea ; Car son bras était trop faible pour le protéger Il dit : « Voici un jour redoutable ! » (77) Son peuple vint à lui ; Ces gens se précipitèrent vers lui ;</p>	<p>فَلَمَّا جَاءَ آلَ لُوطٍ الْمُرْسَلُونَ ﴿٦٠﴾ قَالَ إِنَّكُمْ قَوْمٌ مُنْكَرُونَ ﴿٦٢﴾ قَالُوا بَلْ جِنَّاتِكُمْ بِمَا كَانُوا فِيهِ يَمْتَرُونَ ﴿٦٣﴾ وَأَتَيْنَاكَ بِالْحَقِّ وَإِنَّا لَصَادِقُونَ ﴿٦٤﴾ فَاسْرِبْ بِأَهْلِكَ بِقِطْعٍ مِنَ اللَّيْلِ وَاتَّبِعْ أَدْبَارَهُمْ وَلَا يَلْتَفِتْ مِنْكُمْ أَحَدٌ وَامْضُوا حَيْثُ تُؤْمَرُونَ ﴿٦٥﴾ وَقَضَيْنَا إِلَيْهِ ذَلِكَ الْأَمْرَ أَنَّ دَابِرَ هَؤُلَاءِ مَقْطُوعٌ مُصْبِحِينَ ﴿٦٦﴾ وَجَاءَ أَهْلَ الْمَدِينَةِ يَسْتَبْشِرُونَ ﴿٦٧﴾ قَالَ إِنَّ هَؤُلَاءِ ضَيْفِي فَلَا تَفْضَحُونِ ﴿٦٨﴾ وَاتَّقُوا اللَّهَ وَلَا تُخْزُونِ ﴿٦٩﴾ قَالُوا أَوْلَمْ نُنْهَكْ عَنِ الْعَالَمِينَ ﴿٧٠﴾ قَالَ هَؤُلَاءِ بَنَاتِي إِنْ كُنْتُمْ فَاعِلِينَ ﴿٧١﴾ لَعَمْرُكَ إِنَّهُمْ لَفِي سَكْرَتِهِمْ يَعْمَهُونَ ﴿٧٢﴾ فَأَخَذْتَهُمُ الصَّيْحَةَ مُشْرِقِينَ ﴿٧٣﴾ فَجَعَلْنَا عَالِيهَا سَافِلَهَا وَأَمْطَرْنَا عَلَيْهِمْ حِجَارَةً مِنْ سِجِّيلٍ ﴿٧٤﴾ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّلْمُتَوَسِّمِينَ ﴿٧٥﴾</p> <p>« Quand les envoyés vinrent auprès de la famille de Loth, (61) Celui-ci dit : « Vous êtes des inconnus ! » (62) Ils dirent : « Non, Nous sommes venus chez toi En apportant ce dont ils doutent ; (63) Nous sommes venus à toi avec la Vérité ; Nous sommes véridiques ! (64) Pars de nuit avec ta famille</p>

<p>-- Ils avaient auparavant commis De mauvaises actions-- Et il leur dit : « Ô mon peuple ! Voici mes filles Elles sont plus pures pour vous ! Craignez Dieu et ne m'outragez pas dans mes hôtes. N'y aurait-il pas parmi vous un seul homme juste ? » (78)</p> <p>Ils dirent : « tu sais parfaitement Que nous n'avons aucun droit sur tes filles, Et tu sais ce que nous voulons ». (79)</p> <p>Il dit : Si seulement je pouvais m'opposer à vous par la force ou bien, si je trouvais un appui solide !... » (80)</p> <p>Nos envoyés dirent : « Ô Loth ! Nous sommes les messagers de ton Seigneur ; Ces gens ne parviendront pas jusqu'à toi. Pars avec ta famille, à la fin de la nuit. Que nul d'entre vous ne regarde en arrière. -- Ta femme, cependant, se retournera Et sera atteinte par ce qui frappera les autres— Cela se produira certainement à l'aube, L'aube n'est-elle pas proche ?</p> <p>Lorsque vint notre ordre, Nous avons renversé la cité de fond en comble Nous avons fait pleuvoir sur elle, en masse, Des pierres d'argile Marquées d'une empreinte par ton Seigneur. --Une chose pareille n'est pas loin des injustes. (81)</p>	<p>Suis-la Et que nul d'entre vous ne se retourne Allez là où on vous l'ordonne ». (65)</p> <p>Nous en avons décrété ainsi pour le sauver, Parce que, le matin suivant Ces gens là devaient être anéantis, Jusqu'au dernier (66)</p> <p>Les gens de la ville vinrent En quête de nouvelles (67) Loth leur dit « ceux-ci sont mes hôtes ; Ne me déshonorez pas. (68) Craignez Dieu Et ne me couvrez pas de honte ! » (69)</p> <p>Ils dirent : « Ne t'avons-nous pas interdit De t'occuper des mondes ? » (70)</p> <p>Il dit : « Voici mes filles, Si vous les voulez ! » (71)</p> <p>Oui, par ta vie ! Ces hommes s'aveuglaient dans leur ivresse (72) Le Cri les saisit à l'aube. (73)</p> <p>Nous avons renversé cette cité de fond en comble Et nous avons fait pleuvoir des pierres d'argile Sur ses habitants (74) -- voilà vraiment des Signes pour ceux qui les observent -- (75)</p>
--	---

L'épisode de Loth pose d'autres problèmes encore. Lorsque le texte cite nommément la réponse du « peuple », comment dans les faits cela se passait-il ? Le peuple répondait-il en chœur et d'une seule voix ? Quelques notables étaient-ils devant et représentaient-ils vraiment « tout » le peuple ? N'y aurait-il pas une voix discordante dans la foule ?

L'accueil que fit Loth aux messagers de Dieu est vraiment très différent selon les deux sourates. Evidemment, les paroles tenues par Loth ne sont pas les mêmes dans les deux sourates, chose à laquelle nous sommes désormais habitués. Mais c'est la fin du peuple de Loth qui est curieuse. Dans Al Hijr, c'est le Cri qui les saisit à l'aube. Il n'y a pas de cri dans Houd, où le peuple est détruit avec la ville et le tremblement qui l'a renversée. La famille de Loth est sauvée en entier dans Al Hijr mais elle est sauvée à l'exception de la femme de Loth dans Houd. Où est la vérité dans un texte qui tient deux versions différentes du même évènement ?

6) Hypothèses :

Comment expliquer de telles fluctuations, qu'on peut par ailleurs difficilement nier, dans le message divin ? Il m'a semblé possible de ranger les réponses que l'on peut apporter à un tel problème en trois hypothèses différentes. Je n'en vois pas d'autres et si vous en voyez, faites moi partager votre vision. Elles se déclinent comme suit :

- 1) **Hypothèse croyante** : le Coran ne relate pas des faits historiques mais utilise un fond culturel de légendes arabiques pour des fins de persuasion : il essayait de convaincre les croyants du bien-fondé de son message en répétant les mêmes évènements mais en ignorant complètement la précision historique. Grosso modo, tous les moyens étaient bons pour le Coran, selon cette hypothèse, pour persuader, même en faisant entorse à l'exactitude historique. Le Coran ne serait donc pas tenu de dire la vérité sur les évènements qu'il raconte...

Critique : n'est-il pas dit quelque part que ce livre ne comporte pas d'erreur (la rayba fihi) ? Or, à soutenir deux versions différentes du même évènement, il y'en a certainement une qui est fautive, vu que l'évènement s'est produit une seule fois. Pourquoi Dieu irait-il, pardieu, utiliser des exemples mi-vrais, mi-faux, mi-fictifs, mi-réels, pour convaincre les croyants ? La vérité que possède l'Omniscient sur toute l'histoire de l'humanité n'est-elle pas plus persuasive que toutes les légendes arabes ? Dieu, qui dit par ailleurs que son Livre est sans erreur, préférerait-il l'erreur à la vérité pour persuader de pauvres humains ?

- 2) **Hypothèse humoristique** : Une amie avait soutenu l'idée qu'une telle fluctuation ne pouvait pas venir de Dieu mais sûrement d'un esprit humain. Ce serait donc Mohammed (SAWS) qui aurait oublié les versions que lui

auraient dictées l'ange Gabriel et, se mettant à les citer de mémoire, a commis quelques erreurs de précision somme toute mineures.

Critique : Si Mohammad (SAWS) oubliait ou déformait une partie de ce qu'on lui dictait, ce serait vraiment très grave... Le Coran serait donc déformé ? Et par la faute de son Prophète ? Non, il faut arrêter de blasphémer... ;-)

- 3) **Hypothèse athée :** Le Coran s'est étalé sur près de 23 ans de révélation. Les épisodes qui ont été révélés à Mohammed (SAWS) au début, il a dû les oublier vers la fin après quinze ou vingt ans par exemple de péripéties et d'événements absorbants. Quand il a voulu les reprendre pour les insérer dans d'autres sourates, il a fait ce que n'importe quel esprit humain fait souvent : il a oublié les termes exacts dans lesquels ils les a racontés la première fois et s'est contenté de les relater de nouveau avec beaucoup d'approximations, d'erreurs et d'omissions. Oui, c'est Mohammed (SAWS) qui a oublié car un Dieu, par définition, n'oublie pas et ne raconte pas deux versions opposées du même événement... Ces phénomènes d'oubli ou d'omissions, que connaissent beaucoup les psychologues, sont donc la preuve la plus probante que ces récits sont fabriqués par un esprit humain.

Critique : on ne peut pas accepter cela, c'est du kofr (mécréance) ! On a convenu de faire un débat, no de blasphémer ! mdr !

Bien à vous,



Ce texte était un mail destiné d'abord à la consommation interne entre ami(e)s, ce qui explique le fait qu'il soit parsemé de touches d'humour. Suite à quelques retours et à certaines critiques, j'ai rédigé un deuxième texte où j'expliquais davantage ma position.

Le voici :

- 1) Premier passage : Les invités d'Abraham

☞ Je ne dis pas que dans Houd, Abraham n'avait pas peur alors que dans Al Hijr, il avait peur. La différence ne se situe pas à ce niveau mais à celui du discours tenu : dans un cas il avoue aux Envoyés de Dieu sa peur فَقَالُوا

قَالُوا قَالُوا (Al Hijr 52) alors que dans l'autre il les salue قَالُوا قَالُوا

سَلَامًا قَالَ سَلَامًا (Houd 69) et ne se met à avoir peur que quand il voit ses invités refuser de toucher au veau rôti. La peur n'a pas commencé au même moment, elle était là dès le départ pour Al Hijr, elle n'est survenue qu'après le refus de manger pour Houd : فَلَمَّا رَأَى أَيْدِيَهُمْ لَا تَصِلُ إِلَيْهِ نَكَرَهُمْ :

وَأَوْجَسَ مِنْهُمْ خِيفَةً

☞ Pour le waw, je re-cite le passage incriminé :

قَالُوا لَا تَخَفْ إِنَّا أُرْسِلْنَا إِلَى قَوْمٍ لُوطٍ وَامْرَأَتُهُ قَانِمَةٌ فَضَحِكَتْ فَبَشَّرْنَاهَا بِإِسْحَقَ وَمِنْ وَرَاءِ

إِسْحَقَ يَعْقُوبَ . L'idée que waw («équivalent du «et»») relie le mot « Abraham » au mot [sa] « femme » est complètement fantaisiste. Pourquoi ? Parce que c'est le nom de Loth qui est juste derrière le waw ! En réalité, ce waw est une caractéristique du discours coranique. Il unit au contraire toute la phrase qui précède avec celle qui suit, manière de signifier que l'histoire continue en racontant la séquence suivante. Rien, absolument rien, sauf l'imagination gratuite du lecteur, ne signifie qu'Abraham était avec sa femme. Et pourquoi ne pas dire, tant qu'on y est, que la femme d'Abraham était avec le « peuple de Loth » ? Beaucoup de versets commencent avec un waw et je peux en citer à gogo :

وَتَبَّيْهُمُ عَنْ ضَيْفِ إِبْرَاهِيمَ

وَلَقَدْ جَاءَتْ رُسُلْنَا إِبْرَاهِيمَ بِالْبُشْرَى

وَأَلْقَى عَصَاكَ فَلَمَّا رَأَاهَا تَهْتَزُّ كَأَنَّهَا جَانٌّ وَلَّى مُدْبِرًا

وَهَلْ أَتَاكَ حَدِيثُ مُوسَى

وَنَزَعَ يَدَهُ فَإِذَا هِيَ بَيْضَاءُ لِلنَّاطِرِينَ

وَجَاءَ أَهْلَ الْمَدِينَةِ يَسْتَبْشِرُونَ وَاتَّقُوا اللَّهَ وَلَا تَخْزُونِ

☞ Quand on compare tous les emplois de waw dans ces récits, on se rend compte qu'il a un rôle absolument équivalent (et non identique) à celui de « fa » comme dans :

فَجَعَلْنَا عَلَيْهَا سَافِلَهَا وَأَمْطَرْنَا عَلَيْهِمْ حِجَارَةً مِنْ سِجِّيلٍ 73 فَأَخَذْتَهُمُ الصَّيْحَةَ مُشْرِقِينَ

Elle sert juste à marquer la succession des séquences (à dire qu'il y a continuité) et non à relier un mot de la première séquence avec un autre mot pris au hasard de la deuxième séquence. Je signale que ce passage a été compris comme je le dis par tous les traducteurs.

☞ Je vous cite : « Dans sourate Al Hijr rien ne prouve que la femme d'Ibrahim ne fût pas présente quand les messagers ont annoncé la nouvelle à son mari. »

Ca, c'est un argument peu sérieux. Je peux dire sur le même ton : rien ne prouve que Omar Ibn Al Khattab n'était pas présent lui aussi. Mais seule une phrase du texte peut nous dire que telle personne (la femme par exemple) était présente. Quand le texte n'en dit rien, on ne peut pas supposer qu'une personne était là, sauf à faire des suppositions gratuites.

Si tel était vraiment le cas, pourquoi Dieu l'Omniscient n'écrirait-il pas : **فَبَشِّرْنَا هُمَا بِإِسْحَاقَ وَمِنْ وَرَاءِ إِسْحَاقَ يَعْقُوبَ** ? Pourquoi Houd ne spécifie-t-elle pas directement la présence d'Abraham aux côtés de sa femme au moment de l'annonce ? Et pourquoi El Hijr ne parle-t-elle pas de la femme d'Abraham du tout, aux côtés de son mari ? On ne peut supposer que quelqu'un qui n'est pas mentionné explicitement par le texte soit présent dans la situation décrite. On ne peut non plus postuler que l'absence de cette mention soit un détail à sous-estimer.

- ☞ Quand vous dites que certaines choses ne sont que **des « détails »**, vous vous permettez arbitrairement de négliger des aspects qui ne confortent pas votre argumentation. Au nom de quoi jugez-vous que ce sont des *détails* ? Savez-vous que ces soi-disant *détails* font la matière première de la critique des documents historiques ? Si la femme d'Abraham (comme par hasard) était un détail, pourquoi la sourate Houd en parle-t-elle ? Sans doute parce que Celui qui parle a jugé que ce n'est pas un détail. Ce que j'ai proposé était une reconstitution des différentes versions de la même histoire, justement à partir du plus petit détail, reconstitution qui montre que les deux récits du même événement sont divergents, ou différents si vous aimez les euphémismes... Si on disqualifie des éléments objectifs en les taxant péjorativement de *détails*, en établissant une hiérarchie non questionnée de ce qu'il faut retenir ou pas, on a qu'à rejeter toutes les études objectives sur les textes de la Tradition au motif qu'elles s'intéressent à des éléments qu'on juge arbitrairement négligeables...

2) Votre argument principal :

Votre argument principal est le suivant : Le Coran rapporte indirectement des faits, ce qui n'aurait rien de surprenant, et quand il fait état de paroles prononcées par d'autres personnages (Loth, Abraham, Moïse, etc.), il ne les cite pas avec précision mais se contente de rendre compte de leur contenu. Bref, c'est la thèse du *discours indirect*.

Ce qu'il faut savoir, c'est que le discours direct est quelque chose de très connu et de très circonscrit par les linguistes. Il a des caractéristiques formelles qui le distinguent de tous les autres et qui empêchent ce jeu de brouillage de frontières que cet argument essaye d'installer.

Je vais essayer de vulgariser au maximum et de me concentrer sur deux caractéristiques du discours direct, ce qui sera largement suffisant pour prouver qu'il s'agit bel et bien, dans les passages cités, et sans le moindre doute, d'un discours direct où les paroles sont *citées mot à mot* et où les personnages mis en scène sont sensés dire exactement ce qui a été dit dans la réalité.

Généralement, le discours direct se signale par l'existence de deux énonciateurs, qu'on va désigner pour faire simple par le Rapporteur (1^{er}) et le(s) Personnage (s) (2nd). Entre les deux, il y a un verbe introducteur et des guillemets pour signaler la partie exacte qui appartient à celui dont on cite les paroles :

Supposons cette phrase écrite par un journaliste du *Monde* :

De Gaulle s'**adressa** alors **à** l'ensemble des députés : « pourquoi voulez-vous qu'à l'âge de soixante dix ans, **je** commence une carrière de dictateur ? **Mon** parcours n'a-il pas suffi à **vous** convaincre ? »

Ici, le Rapporteur, c'est le journaliste du Monde. Les Personnages, il y'en a deux : De Gaulle et les députés. En gros, cette phrase rapporte telle quelles les paroles tenues par un personnage lors d'un dialogue: De Gaulle qui parle aux députés.

Remarque :

- 1) Les pronoms personnels renvoient non pas à des gens absents mais à des personnes présentes lors du dialogue.
- 2) Le personnage De Gaulle s'exprime à la première personne : « **je** »
- 3) Il utilise des possessifs qui renvoient à la première personne (« **mon** ») ou à la deuxième personne à laquelle il parle (« **vous** »)

Transformons ce discours en discours indirect et voyons ce qui se passe :

De Gaulle s'adressa aux députés et leur demanda pourquoi **ils** voulaient qu'à l'âge de soixante-dix ans **il** commence une carrière de dictateur et pourquoi **son** parcours n'a pas suffi à **les** convaincre.
(j'ai oublié les règles, je peux faire quelques erreurs)

Conclusion :

1) le discours direct se caractérise par une prédominance de la première et de la deuxième personne. Ce sont les personnes présentes lors du dialogue. Et par des pronoms personnels, mais aussi par des possessifs, qui renvoient à ses mêmes personnes.

Je -----	Tu
Nous	Vous
Mon, mes	Ton, tes
Notre, nos, etc.	Votre, vos, etc.

- 1) le discours indirect se caractérise par la prédominance de la troisième personne « il », « ils » et par les possessifs qui s'y rattachent : son, leur, etc. Ce sont les personnes absentes au moment où l'on parle

Appliquons cette leçon sur le Coran ! (sur les passages cités)

1^{er} exemple :

قَالُوا لَا تَخَفْ إِنَّا أَرْسَلْنَا إِلَى قَوْمِ لُوطٍ ﴿٧٠﴾

Ceux-ci dirent :

Ne crains pas !

Nous sommes envoyés au Peuple de Loth (70)

On est bien d'accord que dans ce cas le Rapporteur, c'est Dieu et que les Personnages sont Loth et les Envoyés de Dieu.

On voit très bien que les pronoms personnels ne sont pas des « il » (ou « ils ») comme dans le discours indirect, mais renvoient bel et bien à la première et à la seconde personnes présentes lors du dialogue (discours direct) :

- *qalou* : c'est le verbe introducteur
- Le verbe « *takhaf* » est conjugué à la deuxième personne « anta », équivalent de « **tu** » ou « **vous** »
- « *Inaa* » = ina + nahnou. C'est une contraction de ina (selon les grammairiens traditionnels, on l'appelle harf ou adat tawkid et/ou wa nasb, mina al hourouf annassikha) et de « nahnou ». le alif de la fin renvoie à nahnou (**nous**)
- Le verbe « *arsala* » (envoyer) est conjugué à la **première personne** « nahnou arsalna » et comme c'est du « mabni 'ala almadjhoul », ça donne « oursilna ». Il est donc conjugué à « **nous** »

Si on s'amuse à transformer ce discours direct en discours indirect, cela donnerait, à quelques nuances près (je peux aussi faire des erreurs) :

قَالُوا لَهُ أَنْ لَا يَخَافُ وَأَنَّهُمْ أَرْسَلُوا إِلَى قَوْمِ لُوطٍ

Là, évidemment, comme il s'agit d'un discours indirect véritable, on voit réapparaître les marque de la troisième personne, la personne absente au moment où l'on parle : « hou » dans *lahou*, ya dans *yakhafa* et « houm » dans *anahoum* ! Toutes renvoient à des « **il** » ou « **ils** » !!!

Entre nous, la différence entre ces deux phrases vous échappe-t-elle vraiment ? Je vais vous les mettre côte à côte pour constater les différences de vous-même :

(discours direct) قَالُوا لَا تَخَفْ إِنَّا أَرْسَلْنَا إِلَى قَوْمِ لُوطٍ ﴿٧٠﴾

(discours indirect) قَالُوا لَهُ أَنْ لَا يَخَافُ وَأَنَّهُمْ أَرْسَلُوا إِلَى قَوْمِ لُوطٍ

Ce qui a peut-être pu vous induire en erreur, c'est l'absence des guillemets. Eh bien, il faut savoir que les guillemets sont très récents et datent uniquement, pour le français, de la fin du XVIIIème, début XIXème siècle !

Le Coran ne connaissait pas les guillemets et ne pouvait pas les utiliser. Il n'empêche que toutes les autres marques du discours directs y sont.

Maintenant, c'est à moi de vous demander de m'expliquer ce paradoxe : comment Dieu aurait-il pu utiliser « nous » **إِنَّا أَرْسَلْنَا** dans un discours indirect, tout en renvoyant non pas à lui-même, mais à ses Envoyés qui sont personnage dans l'histoire qu'il raconte ? On est bien d'accord que c'est Dieu qui parle dans le Coran ? Alors, s'il dit « nous », comment peut-il renvoyer à quelqu'un d'autre que lui-même ?

2^{ème} exemple :

قَالُوا لَا تَوْجَلْ إِنَّا نُبَشِّرُكَ بِغُلَامٍ عَلِيمٍ ﴿٥٣﴾
قَالَ أَبَشِّرْتُمُونِي عَلَىٰ أَنْ مَسَّنِيَ الْكِبَرُ فَبِمَ تُبَشِّرُونَ

قَالُوا (verbe introducteur)

(verbe conjugué au pronom « anta » équivalent de « tu/vous »)

(inaa = ina + nahnou ; ka= noubachirouka anta équivalent de « tu/vous »)

أَبَشِّرْتُمُونِي (verbe conjugué à antoum, deuxième personne, équivalent de « vous »)

Le ni de bachartoumouni est un possessif qui renvoie à ana (équivalent du « je »)

Voilà. On ne sort pas de la première et de la deuxième personne. C'est ce qui prouve qu'il s'agit d'un discours direct, l'indirect étant dominé par la personne de l'absent.

Pourquoi à votre avis il n'y a pas de « il » dans les paroles rapportées ? Parce qu'il s'agit d'un discours direct et non indirect ! Facile à trouver.

On ne va pas poursuivre cet exercice fastidieux. On voit très bien que les pronoms de ce discours sont ceux de la première et de la deuxième personne et que les possessifs renvoient aux mêmes personnes.

Conclusion : il s'agit d'un discours direct et non indirect.

Voici encore quelques exemples (des erreurs peuvent se glisser dans la transformation, mais ça ne change pas la nature de mon argument) :

قَالَ الْمَلَأُ مِنْ قَوْمِ فِرْعَوْنَ إِنَّ هَذَا لَسَاحِرٌ عَلِيمٌ ﴿١٠٩﴾ يُرِيدُ أَنْ يُخْرِجَكُمْ مِنْ أَرْضِكُمْ فَأَمَّا

تَأْمُرُونَ ﴿١١٠﴾ (discours direct, personnes présentes)

قَالَ الْمَلَأُ مِنْ قَوْمِ فِرْعَوْنَ أَنَّ ذَلِكَ لَسَاحِرٌ عَلِيمٌ يُرِيدُ أَنْ يُخْرِجَهُمْ مِنْ أَرْضِهِمْ فَأَمَّا يَا مَعْرُوفُ

(discours indirect, personne de l'absent)

وَمَا تِلْكَ بِيَمِينِكَ يَا مُوسَىٰ ﴿١٧﴾ قَالَ هِيَ عَصَايَ أَتَوَكَّأُ عَلَيْهَا وَأَهُشُّ بِهَا عَلَىٰ غَنَمِي وَلِيَ فِيهَا

مَارِبٌ أُخْرَىٰ ﴿١٨﴾ قَالَ أَلْقَهَا يَا مُوسَىٰ (discours direct)

وَقُلْنَا لِمُوسَىٰ مَا آتَيْنَاكَ بِهَا وَمَا عَلَىٰ غَنَمِهِ وَلِيَ فِيهَا مَارِبٌ أُخْرَىٰ

(exemple de discours indirect dans ce cas) قُلْنَا لِمُوسَىٰ مَا آتَيْنَاكَ بِهَا وَمَا عَلَىٰ غَنَمِهِ وَلِيَ فِيهَا مَارِبٌ أُخْرَىٰ

Deuxième passage : Moïse

☞ Vous citez le verbe « noudiyya » pour prouver qu'il s'agit d'un discours rapporté. Mais bien sûr qu'il s'agit d'un discours rapporté ! Personne ne dit le contraire ! Mais il est rapporté au style direct. Et « noudiyya » est le verbe

introduceur, qui est nécessaire dans ce cas. C'est comme le verbe « s'adresser » dans l'exemple de De Gaulle. Et la suite, le verset 10, donne les détails de ce nida' (appel) en citant la phrase exacte prononcée par Dieu : Ya Moussa Inahou Ana... (Ô Moïse, c'est moi...). Cette suite nous confirme dans l'idée qu'il s'agit d'un discours direct puisque les *personnes présentes* lors du dialogue dominant : il s'agit ici de *ana* et *anta* (*je* et *tu*). Dans un discours indirect, ces personnes n'ont rien à faire et disparaissent comme on l'a vu !

نُودِي أَنْ بُورِكَ مَنْ فِي النَّارِ وَمَنْ حَوْلَهَا وَسُبْحَانَ اللَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ ﴿٨﴾ يَا مُوسَى إِنَّهُ أَنَا اللَّهُ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ ﴿٩﴾ وَأَلْقَ عَصَاكَ فَلَمَّا رَأَاهَا تَهْتَزُّ كَأَنَّهَا جَانٌّ وَلَّى مُدْبِرًا وَلَمْ يُعَقِّبْ يَا مُوسَى لَا تَخَفْ إِنِّي لَا يَخَافُ لَدَيَّ الْمُرْسَلُونَ ﴿١٠﴾

Passage 3 : Pharaon et les chefs du peuple

☞ Je vous cite : « *Par contre la question était posée dans les deux cas par Pharaon et la preuve dans le verset (111-112) de sourate Al-Araf et le verset 36 de sourate « Al chouara » (non rapportés par l'auteur) qui contiennent la réponse des chefs à Pharaon.*

En conclusion, Dieu a reporté les deux scènes de la même façon !!

Je crois que vous partez vite en conclusion. Attendez, il y a matière à discussion. Je résume mon point de vue : il y a une longue phrase dans les deux sourates, qui est d'ailleurs exactement identique, qui est prononcée par Pharaon selon Al Chou'ara (XXVI-34), mais qui est prononcée par les chefs du peuple selon Al Araf (VII-109). Contradiction : soit cette phrase est prononcée par l'un ou par l'autre personnage.

Si vous me racontez une histoire selon laquelle Meriem a dit à Saliha : « l'auteur de ce texte est con » et que vous revenez après quelque temps pour me dire : « Saliha a dit à Meriem : « l'auteur de ce texte est con », je vais me mettre à douter de vos histoires ! C'est exactement ce qui se passe ici. Le Coran a dit :

1) Selon Al chou'ara : قَالَ لِلْمَلَأِ حَوْلَهُ إِنَّ هَذَا لَسَاحِرٌ عَلِيمٌ

2) Selon Al A'raf : قَالَ الْمَلَأُ مِنْ قَوْمِ فِرْعَوْنَ إِنَّ هَذَا لَسَاحِرٌ عَلِيمٌ

C'est Pharaon qui a prononcé la phrase « Celui-ci est un très savant magicien » à l'intention de ses chefs – qui, donc, écoutaient- (en verts dans le texte arabe) selon Al chou'ara, mais ce sont les Chefs du peuple qui l'ont prononcée selon Al A'raf !!!

(le démonstratif *hadha* (celui-ci, personne se trouvant au même lieu que la personne qui parle) montre, si besoin est, que le discours est encore au style direct).

Et vous, qu'est ce que vous me répondez : c'est Pharaon qui a posé la question. Quelle question ? Voulez-vous parler de فَمَاذَا تَأْمُرُونَ ? [que prescrivez-vous ?] Mais on s'en fout de la question car là n'était pas le problème. Le problème c'est qui a parlé ?

من هو الفاعل في هذه الجملة ؟ Le fait est que la même phrase citée est attribuée à deux personnages différents !

On pourrait penser qu'i s'agit d'une phrase arrachée par l'effet de surprise à Pharaon et aux chefs de son peuple en même temps. Mais si la chose est possible pour une phrase constituée d'un mot ou deux (de surprise), elle ne l'est pas pour tout un discours constitué de plus de 11 mots (c'est tout le passage en bleu ci-après) ! Je veux dire que la surprise arrache des mots, mais pas des discours ! Et si les deux, Pharaon et ses chefs, avaient prononcé le même discours au même moment (ce qui est une hypothèse farfelue), pourquoi le Coran ne le dirait-il pas ? Qu'est-ce qui permet de valider une telle hypothèse absolument fictive ?

La question serait tout à fait évidente s'il s'agissait de se demander qui, de De Gaulle ou de son ministre, a prononcé la phrase « Vive le Québec libre ! »...

Mais voyons ce qu'apportent les versets que vous citez en sous-entendant qu'ils sont importants et que je les ai omis pour cacher une quelconque vérité :

1) *Al-Araf* :

قَالَ الْمَلَأُ مِنْ قَوْمِ فِرْعَوْنَ إِنَّ هَذَا لَسَاحِرٌ عَلِيمٌ ﴿109﴾ يُرِيدُ أَنْ يُخْرِجَكُمْ مِنْ أَرْضِكُمْ فَمَاذَا تَأْمُرُونَ ﴿110﴾ قَالُوا أَرْجِهْ وَأَخَاهُ وَأَرْسِلْ فِي الْمَدَائِنِ حَاشِرِينَ ﴿111﴾ يَا تُوكَ بِكُلِّ سَاحِرٍ عَلِيمٍ ﴿112﴾

Ils dirent :

« Remets-le à plus tard, lui et son frère,

Et envoie dans les cités des agents qui rassembleront

Et qui t'amèneront tous les savants magiciens (VII-111-112)

2) *al Chou'ara* :

قَالَ لِلْمَلَأِ حَوْلَهُ إِنَّ هَذَا لَسَاحِرٌ عَلِيمٌ ﴿34﴾ يُرِيدُ أَنْ يُخْرِجَكُمْ مِنْ أَرْضِكُمْ بِسِحْرِهِ فَمَاذَا تَأْمُرُونَ ﴿35﴾ قَالُوا أَرْجِهْ وَأَخَاهُ وَأَبْعَثْ فِي الْمَدَائِنِ حَاشِرِينَ ﴿36﴾

Ils répondirent :

« Remets-le à plus tard, lui et son frère » ;

Envoie dans les cités des agents qui rassembleront

Et qui t'amèneront tous les savants magiciens » (XXVI-36)

Je ne sais pas si vous êtes sérieux ou si, au contraire, vous voulez tricher avec la logique. Les deux versets que vous citez sont des phrases prononcées par les Chefs du peuple à l'intention de Pharaon. Cela n'enlève en rien au fait que la phrase incriminée est attribuée à Pharaon dans une version et aux chefs du peuple dans l'autre, même si les chefs du peuple ont prononcé une autre phrase après celle-là. Qu'ils prononcent deux phrases consécutives dans une discussion, je ne vois rien d'étonnant à ce fait, un locuteur n'étant pas limité à une phrase. Mais ce n'est pas ça le problème. *L'évidence grammaticale est que Pharaon est sujet du verbe qala فاعل dans Al Chou'ara alors que*

c'est المَلَأَ (les chefs de peuple) qui est sujet du même verbe dans Al A'raf! Sauf si, selon vous, pourvu que ce soit la même phrase, qu'elle soit prononcée par l'un ou l'autre, c'est la même chose ! Mais tel n'est pas le cas des historiens sourcilleux...

Mais je n'exclus pas que vous puissiez présenter une explication du genre : peut-être qu'ils ont parlé au même temps, chacun disant la même phrase à la même seconde, à l'autre ! Dans ce cas, il est évident que les deux versions sont vraies. Mais rien ne dit qu'ils ont parlé en même temps, c'est pourquoi il faut savoir arrêter la science-fiction.

Passage 4 : Thou'bane/hayya/djâne

Je vous cite : « l'auteur a déjà nié l'explication des dictionnaires arabes et sans évoquer aussi le fait que le Coran a utilisé de nouvelles appellations propres à lui »

On vous a peut-être appris que l'explication d'un dictionnaire fait autorité et reste incontestable. C'est très naïf comme idée. Mais je vous rappelle que je n'ai pas nié une explication, car dans Lissân Al 'Arab il n'y a pas *une* mais *des* explications, divergentes. L'article cite l'avis de plusieurs lexicographes, pas d'accord entre eux. J'ai essayé de montrer que la tendance de l'auteur était de rendre conforme la définition des trois termes (thou'bane, hayya, djâne) avec leur emploi dans le Coran. Il a réussi. Mais la divergence d'avis se lit toujours à travers son article. Je maintiens donc complètement les considérations sur la différence entre ces trois termes, relevée puis atténuée par Lissan al Arab. On peut supposer que l'auteur de ce dictionnaire est croyant et qu'il croit rendre un service à Dieu en faisant cela. Il a quand même eu le mérite de rapporter les avis des autres qui ne sont pas d'accord avec son opinion.

Passage 5 : Cri et destruction de la ville

- Je vous cite : « la femme de Louth n'était qu'une exception, si c'était moi qui reportais le fait, j'aurais pu choisir de citer ce détail ou de ne pas le citer. »

☞ C'est vous qui le dites. Vous ne pouvez pas décider arbitrairement de ce qui est « exception » ou « détail » à négliger. Rien n'est à négliger dans une interprétation objective et c'est un devoir de tenir compte de tout.

Quand vous parlez d'exception, vous nous invitez à fermer les yeux sur des approximations et des imprécisions inhérentes au texte sacré. On ne peut souscrire à un tel auto-aveuglement

- « Le cri c'est l'ordre de Dieu et il est cité dans les deux versions !! Et si ce n'est pas l'ordre de Dieu c'est un détail. »

Là, sincèrement, on ne peut pas discuter. Tout ce qui ne vous arrange pas est « détail ». On ne peut pas continuer avec une logique de type « cercle vicieux ». Qu'est ce qui vous permet d'assimiler « l'ordre de Dieu » qui figure dans une sourate à un « Cri » figurant dans une autre sourate ? Rien. Des suppositions. Je rappelle que selon Al Hijr, la destruction s'est passée en deux temps :

- Premier temps (T1) : un Cri enleva les gens de la ville
- Deuxième temps (T2) : la ville est détruite en la renversant de fond en comble.

Ces deux temps sont décrits séparément par le passage :

فَأَخَذْتَهُمُ الصَّيْحَةَ مُشْرِقِينَ ﴿٧٣﴾ فَجَعَلْنَا عَالِيَهَا سَافِلَهَا

(le *fa* montre ici la consécution)

Eh bien, selon Houd, il n'y a eu qu'un seul temps, c'est le T2 :

فَلَمَّا جَاءَ أَمْرُنَا جَعَلْنَا عَالِيَهَا سَافِلَهَا

Un ordre est donné et la ville est détruite. Pour vous, peut-être, ce sont des détails, mais pas pour les spécialistes. Houd affirme explicitement que la femme a péri : **وَلَا يَلْتَفِتْ مِنْكُمْ أَحَدٌ إِلَّا أَمْرَاتُكَ إِنَّهُ مُصِيبُهَا مَا أَصَابَهُمْ** tandis que Al Hijr dit que la famille (*Ahl*) de Loth a été sauvée : **وَقَضَيْنَا إِلَيْهِ ذَلِكَ الْأَمْرَ**. Et la femme de Loth, à ce que je sache, fait partie de sa famille : elle est donc sauvée ! Comment des historiens peuvent-ils accepter de telles contradictions ? Ainsi donc, pour vous, une femme sauvée selon une sourate et périé selon une autre, c'est un détail ? Non, ceci est une contradiction ! C'est sur des contradictions de ce genre que se fondent les stratégies de l'enquête policière pour faire « tomber » un suspect.

Conclusion :

Je vous réponds également sur votre conclusion :

Je n'ai fait d'intervention qu'en tant que citoyen. Ma personne n'est pas intéressante, ce sont les arguments que j'avance qui le sont. On s'en fout de qui parle et de ses intentions. Il faut examiner son texte et ses raisons. Point.

L'un des procédés de la propagande et de la pensée exégétique arabe consiste justement à discréditer un auteur pour mieux discréditer sa pensée : il est juif, donc tout ce qu'il dit sur le Coran est faux. C'est ce qui a été utilisé contre Maxime Rodinson par exemple. C'est un communiste, c'est un orientaliste, donc...etc. C'est le genre de pensée de slogan que je ne partage pas.

Je pense que vous avez raison sur certaines remarques du passage 4, à savoir que les scènes décrites sont différentes, mais pas sur la question centrale du discours rapporté au style direct. Là, malheureusement, vous n'avez pas beaucoup de marge de manœuvre, ce type de discours étant trop connu pour vraiment se mettre à brouiller les frontières. Là, on ne peut cacher le soleil avec un tamis. Encore une fois, c'est certes un discours rapporté, chose que je ne conteste pas (et comment aurait-il pu ne pas l'être ?), mais c'est un discours au style direct et je

pense l'avoir largement montré. Les traducteurs ne se sont pas trompés collectivement, comme vous le supposez, eux qui ont mis les guillemets, ni d'ailleurs les lecteurs. Je n'irai pas loin sur ce point et vous demanderai de consulter des écrits de linguistique (ou même de grammaire) au besoin. La chose me paraît évidente. En revanche, il serait intéressant pour vous d'ouvrir la thèse de Mohammad Fadhlallah. Je n'ai pas dit dix pour cent de ses observations. Je vous signale que c'est un croyant, pour éviter de le déprécier à l'avance selon le procédé que je viens de décrire.

Le plus gros reste donc à faire !

;-) Bon courage !